

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 15 \(3\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 20 juin 1855](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 20 juin 1855

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les relations du document

**Collection Correspondant.e.s**

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est destinataire de cette lettre

[Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (3)

Collation 2 p. (82r, 83v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 20 juin 1855, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/28099>

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

# Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [20 juin 1855](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Lieu de destination 29, rue Blanche, Paris

## Description

Résumé Émile se plaint d'être injustement puni au collège et c'est l'occasion pour Godin d'un exposé de la question du respect des règles au collège. La règle du collège est de faire la prière avec recueillement. Si un camarade a chatouillé Émile pendant l'Ave Maria et que ce dernier rit et faire rire l'assistance, ne faut-il pas qu'il soit puni alors qu'il n'est pas responsable du dérangement ? Émile doit comprendre qu'il est difficile dans les sociétés de punir la cause première d'un mal. Godin envisage la question comme une question sociale, « de celles qui servent au gouvernement des hommes et des sociétés humaines ». Godin compare le cas d'Émile à celui du jugement d'un voleur en cour d'assise : faut-il punir le voleur ou les causes qui l'ont poussé à voler - ses parents qui lui ont donné une mauvaise éducation, ses fréquentations qui l'ont influencé ou la faim qui l'a tirailé ? « Pour moi, mon enfant, je crois que tout homme est responsable de ses propres actions dans les limites et la portée de ces actions elles-mêmes. » Godin demande à Émile d'être moins irritable, de se mettre à la place d'autrui pour raisonner sur le juste et l'injuste, et de prendre garde à ne pas devenir injuste à cause de l'injustice des autres.

Notes

- La lettre manuscrite originale de Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin du 20 juin 1855 est conservée dans le fonds Godin du Cnam (FG 17 (1) a).
- Lieu de destination : voir la lettre de Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 16 janvier 1855 (Cnam FG 17 (1) a) ; Émile Godin est pensionnaire au lycée Chaptal à Paris à partir d'octobre 1853 (voir la [lettre de Godin à Allyre Bureau, 13 octobre 1853](#), Cnam FG 15 (3), folio 295) ; le collège Chaptal est à l'origine situé rue Blanche à Paris avant son déménagement en 1874 sur le boulevard des Batignolles, à Paris.

Support Plusieurs passages du texte de la lettre sont repérés par un trait manuscrit au crayon bleu dans la marge du folio 82v.

## Mots-clés

[Éducation](#), [Problèmes sociaux](#)

Personnes citées

- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)
- [Lycée Chaptal \(Paris\)](#)

Lieux cités [29, rue Blanche, Paris](#)

# Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomGodin, Émile (1840-1888)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Familistère
- Rente/Propriété

BiographiePropriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caius Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'[Esther Lemaire](#). À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres de 1862 ou le responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familistère, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familistère. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familistère ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) [Éléonore Joséphine Rouchy](#) qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Émilia Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa (1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

---

NomLemaire, Sophie Esther (1819-1881)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

BiographieNée en 1819 à Esquéhéries (Aisne) et décédée en 1881 à Flavigny-le-Petit (Aisne), Marie Sophie Esther Joseph Lemaire est la fille de Joseph Lemaire, cultivateur, et de Marie Gabriel Joseph, née Bévenot. Elle épouse le 19 février 1840 Jean-Baptiste André Godin avec lequel elle a un fils unique, [Émile Caius \(1840-1888\)](#). Les fonderies et manufactures d'appareils de chauffage et de cuisson d'Esquéhéries, Guise et Bruxelles portent le nom de [Godin-Lemaire](#) jusqu'en 1877, en raison de la communauté de biens des époux. En 1863, Esther Lemaire intente un

procès en séparation avec Jean-Baptiste André Godin qu'elle accuse d'adultère. La liquidation de la communauté Godin-Lemaire est prononcée en 1877. Suite à son décès en 1881, Godin peut se remarier avec Marie Moret en 1886.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/06/2022

Dernière modification le 29/12/2023

---



Cousin le 20 juin 1755

82

Mon cher Cousin

Je ne puis répondre à ta lettre pour justifier  
d'ingratitude punition car tu es victime & sais que  
la loi de collège ne peut pas se passer sans cela  
la rigueur sera non que tu aurais demandé à te  
plaindre de ton père et de ta mère comme tu auras  
tu que cela n'arrivera pas quand on est avec étrangers  
qui n'ont qu'une règle à suivre la sagesse et la  
pauvre tu serais bien embarrassé pour toujours être  
juste & la sagesse. Je viens de te le dire & ne  
prétends pas que ton ait raison en principe en  
le punir pour une action que tu as commise  
et qu'en outre a poursuivi si donc j'en parle  
avec toi est pour que tu y a la une question  
bien grande à étudier et que ta lettre me donne  
l'occasion d'appeler ton attention sur ce problème  
Je prendrai donc ta sac sans l'ayant tu le trouves  
pour t'expliquer de te le faire comprendre & en la suite  
la règle du collège est que la prière soit faite  
faite avec recueillement tous une qui ne se conformant  
pas sont punissables, tu as vu qu'elle soit faite ainsi  
ou autrement être ou n'est pas faire la prière  
si une bonne tenue est en rigueur pour tous une  
qui y assistent à plus forte raison est elle nécessaire  
de la part de celui qui la fait. car en matière de prière  
est d'exemple à tous ses camarades  
et bien tu feras la prière, tu prêtes l'oreille à  
des propos d'un mauvais plaisant qui fait jusqu'à la  
châtaignier et tout à coup l'attention est en quelque chose  
d'après pris semblable. Je t'es salue. a. a. d. d. i. i. le digne  
et aie vous ou! ou! ou! ou! ou! Je ferais bien à le voir  
bien me & si aussi et tout le monde à si avec toi  
fallait-il que le maître dise est bien bien avec me cela  
et n'importe de punition à personne tes réponses  
non mais a n'est pas moi qui était le premier coupable  
je n'aurais pas suivi le règlement si on ne m'y  
avais pas engagé donc a n'est pas moi qui l'aurait puni  
a qui & ma arrivée à le faire ressortir mon  
cher cousin est que dans la société ou nous vivons  
dans le monde ou nous sommes si ton appliquait



la punition a la une première du mal  
 le juge avait embarrassé pour la trouver et tout  
 les raisonnemens devaient a ses yeux innover  
 la ne puis pas de son qu'à propos de son  
 affaire est une question sociale qui agit,  
 une question qui agit dans l'ordre de celle qui agit  
 au gouvernement des hommes et des sociétés humaines  
 prends le premier rang qui est assis sur les  
 bancs de la cour d'assises. un voleur par exemple  
 qui a volé un double sur un grand chemin si  
 on lui demande pourquoi il a commis son action  
 il dira que n'est paré qu'il ne pas pu faire autrement  
 qu'un concours de circonstances l'ont contraint malgré  
 lui et cela sera souvent vrai, un voleur serait  
 souvent resté honnête s'il n'avait pas vu un  
 mauvais exemple soit de ses parents soit par ses  
 fréquentations il n'aurait même pas commis une  
 action semblable si au lieu d'être dans le besoin il  
 avait été dans l'aisance, est donc d'un part ses parents,  
 la mauvaise compagnie avec laquelle il est élevé,  
 d'autre part le faim, la misère, la manque de travail  
 qui sont causes de ses actions, tu me diras mais  
 il devait faire usage de sa volonté et empêcher lui-même  
 de faire une mauvaise action que les hommes et  
 les choses qui l'entouraient le poussaient a faire  
 il ne devait pas voler il ne devait même pas avoir  
 la faim qui lui disait il te faut du pain  
 est précisément a que fait ton inopacité il te dit  
 il ne fallait pas voir, pour moi mon enfant p  
 crois que tout homme est responsable de ses propres  
 actions dans les limites et la portée de ces actions elles  
 mêmes, cette manière de voir est elle d'un cœur  
 honnête qui aime mieux s'enorgueillir de tort que  
 de les reporter sur autrui, qu'on au fond de la question  
 nous pourrions en cause plus tard, j'ai cherché aujourd'hui  
 a te faire voir la portée  
 en attendant crois moi sois moins irrité m.  
 l'arrête pas a de si petites bagatelles après les maux  
 et mets toi un peu plus a la place d'autrui pour  
 bien juger quand tu raisonnas sur le petit et l'égoïste  
 et il faut surtout cher l'unité que l'ingratitude des  
 autres ne nous fasse pas être inquiet a notre tour.

il paraît que il faut toujours que nous soyons avec nous-mêmes de  
 sans qu'on ne pour s'effriter sans être infamé on ne peut le faire ni par  
 la laurier ni par amour d'autrui et de justice l'homme doit s'aider  
 de toutes ces choses et de son cœur qui le mène à toutes ses passions pour  
 que le bonheur de son être qui le mène à toutes ses passions pour  
 que nous ne soyons pas avec nous-mêmes ! sans l'indignation et le cœur  
 de son